

Tout envoi d'argent et toutes
lettres se rapportant à la publicité
doivent être adressés à l'adminis-
tration

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS
Ltq. 4.50
Constantinople.....8
Province10
Etrangers frs...100
frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

ASSEZ DIRE: LAISSEZ-VOUS BLAVER; CONDAMNER; EMPRISONNER; LAISSEZ-VOUS PENDRE; MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-Louis COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Péra, Rue des Petits-Champs N. 5

TÉLÉGRAMMES "BOSPHORE" PERA.

Téléphone Péra . 2089

DE BERLIN A CONSTANTINOPLE

Paris, ce 8 mars 1921.

J'avais cru pouvoir affirmer dans ma dernière correspondance que l'Allemagne s'inclinerait devant les décisions qui furent arrêtées à Paris le 29 janvier. On pensait en effet généralement que l'attitude faite d'intransigeance et de défi adoptée à Londres par M. Simons était un simple bluff qui tendait à impressionner et aussi à flatter l'amour-propre du peuple allemand. Les plénipotentiaires du Reich avaient cru sans doute que, fatigués de la guerre, les Alliés finiraient par accepter un mauvais arrangement plutôt que d'en venir à des mesures de rigueur susceptibles de remettre le feu aux poudres. Mais, une fois encore, les Allemands se sont lourdement trompés. Ils ont été pris à leur propre piège. A force de jouer de l'intimidation et de la menace ils ont provoqué la colère de ceux-là mêmes qui, tel M. Lloyd George, cherchaient à leur alléger le fardeau des réparations. Désormais, le sort en est jeté. L'Allemagne sera contrainte par la force, puisqu'elle se refuse à respecter le Droit à tenir les engagements qu'elle avait solennellement pris au traité de Versailles. Ce matin, dès la première heure, les troupes françaises sont entrées à Dusseldorf, et, à l'instant où j'écris, nous occupons Duisbourg et Ruhrort. Ces opérations militaires sont effectuées conjointement par des détachements empruntés aux armées française, anglaise et belge. En dépit des rodentades des junkers de Prusse et... de Bavière, l'Allemagne devra réparer dans une mesure raisonnable les dommages qu'elle a causés à des peuples éminemment pacifiques. Elle a beau crier misère, nous savons parfaitement qu'elle est en état de payer. Ainsi que l'a rappelé M. Lloyd George dans son éloquente réponse d'hier à M. Simons, « pour exécuter l'accord de Paris, l'Allemagne ne doit chercher cette année que 120 millions de livres, non pour la Grande-Bretagne seule, mais pour tous les Alliés, soit le quart seulement de ce qui est nécessaire à la Grande-Bretagne pour couvrir sa dette de guerre et ses pensions, et cela avec un million de chômeurs. Et le cas de la France est bien plus frappant. Sans compter sa dette de guerre et son formidable compte des pensions, la France doit trouver 12 milliards de francs cette année pour restaurer ses régions dévastées. Il faut qu'elle les trouve ou qu'elle laisse ses provinces à l'abandon. Et nous devons entendre ici, dans votre bouche, que c'est un fardeau trop lourd pour l'Allemagne, avec ses 55 millions d'abitants, de trouver le neuvième de ce que la France doit payer pour les conséquences de la guerre! » Allons donc, il faut être d'une mauvaise foi insigne pour s'apitoyer sur le sort des barbares qui n'ont pas craint de mettre à feu et à sang les plus riches provinces de la France. Vouloir que les martyrs arrosent encore de leurs sueurs les champs de la mort, c'est d'un cynisme intolérable. La République ne permettra jamais cela. Il suffira qu'elle jette un appel aux poilus pour que ceux-ci accourent sur le Rhin. Il est temps qu'on se rende à Berlin un compte exact de la situation. Et surtout qu'on n'y fonde aucun espoir sur les divisions qui pourraient éclater entre alliés. La France, l'Angleterre et l'Italie forment un bloc de granit qu'aucune intrigue ne pourra dissoudre. Aussi, je reste profondément optimiste sur l'issue de cette crise. Et je ne serais nullement surpris que le jour où cette lettre parviendra au Bosphore l'Allemagne ait plié le genou devant le bâton du maréchal Foch.

La question des réparations a une telle importance pour l'Europe,

et même pour le monde entier, que celle du traité de Sèvres a été du coup reléguée au troisième, pour ne pas dire au dernier plan. Il n'est pas à dire cependant que la Conférence de Londres ait cessé un seul instant de s'intéresser au sort de la Turquie. Loin de là. Pendant qu'on discutait publiquement avec M. Simons, on négociait dans les coulisses avec les délégations grecque et turque. Les kényalistes avaient obtenu, contre toute attente, un sérieux avantage en provoquant cette décision qui prévoyait l'envoi d'une commission d'enquête à Smyrne et en Thrace. Mais cette victoire diplomatique fut bientôt compromise par les exigences du gouvernement d'Angora. Nous avons affirmé à plusieurs reprises dans ces colonnes que Mustafa Kemal ne se contenterait pas de la reprise de Smyrne et d'Andrinople. Nous savions en effet qu'il voulait surtout garder cette indépendance commode dont il jouit là-bas dans les profondeurs inaccessibles de l'Anatolie. Il n'entend pas rentrer à Constantinople avec carcan au cou et des chaînes aux pieds. Le carcan et les chaînes pour lui, ce sont le contrôle financier et les capitulations. Il a goûté de la liberté du maquis, et il entend la garder. Songez donc que depuis quatre siècles, jamais les Turcs n'avaient connu le régime d'Angora. Que leur importe, après tout, la possession de Stamboul et des Détroits! Ce qui leur tient le plus à cœur c'est d'être délivrés de toute surveillance chrétienne. Ils auront un petit Etat? soit, mais ils seront maîtres chez eux!

En répondant qu'ils veulent aussi « sauvegarder la souveraineté économique et financière de la Turquie », les kényalistes ont montré le bout de l'oreille. Et tout de suite une volte-face s'est produite au sein de la Conférence. Certains n'y parlent de la commission d'enquête que comme d'un projet qui peut être abandonné.

L'impression

à la Sublime Porte

Interrogé au sujet des dépêches des agences relatives aux décisions de la Conférence, Séfa bey, ministre des affaires étrangères, a déclaré à un collaborateur de l'Ikdam :

— Comme nous n'avons pas encore reçu de dépêche du grand vizir, je ne sais pas si les informations données par les agences sont exactes. Par conséquent, il n'est pas encore possible de dire quoi que ce soit à ce sujet.

— Que fera le gouvernement au cas où les informations des agences se confirmeraient?

— Je ne pourrais vous faire des déclarations qu'après la réception de nouvelles officielles. Je ne puis exprimer un avis sur les communications des agences.

De son côté le Terjuman, qui s'est adressé à des sources officielles, a reçu la réponse suivante :

— Nous croyons que ces dépêches émanent de source hellène. Sans doute Tavfik pacha nous fera connaître la vérité en détail. La communication ayant eu lieu samedi, nous espérons fortement que jusqu'à ce soir, des informations circonspectées nous parviendront de nos délégués.

L'accord franco-turc signé

Londres, 12. T. H. R. — L'accord en-

aujourd'hui? Il eût fallu la préparer de longue main. On a fait tout le contraire.

La Conférence de Londres a pris fin

La question turque

Londres, 13. T. H. R. — La conférence clôture hier *Les pressances communiquèrent leurs nouvelles propositions aux délégués turcs et grecs. Ces propositions télégraphiées avant-hier modifient en quelques détails le traité de Sèvres.*

En dehors des points déjà cités, les modifications traitent aussi les questions de l'Arménie et du Kurdistan. Les alliés acceptent que les stipulations du traité de Sèvres concernant le Khurdistan soient modifiées, « en conséquence avec la nouvelle situation. Les îles reconnaissent aussi le droit des Arméniens turcs à une existence indépendante, sur les confins Est, de la Turquie d'Asie.

La Ligue des nations doit entreprendre la délimitation de la frontière arménienne. La délégation grecque a accepté les propositions des alliés sans commentaires. La délégation turque a pris acte des propositions des alliés « ad referendum. Après avoir remercié la Conférence, elle a protesté contre le maintien d'une garnison grecque dans la ville de Smyrne r appellé « elle avait accepté la proposition d'une commission internationale d'enquête pour la Thrace orientale et déclaré qu'il était indispensable pour les Turcs, de retenir ces régions. Ils s'engagent à soumettre les propositions des alliés au gouvernement impérial ottoman et à la assemblée nationale d'Angora.

M. Lloyd George, parlant au nom de ses collègues, sur un ton qui impressionna beaucoup ses auditeurs, déclare qu'il ne doit pas y avoir de faux-jurons et que les propositions doivent être étudiées intégralement, sans accepter quoi que ce soit et sans réserves à des propositions antérieures.

L'impression

à la Sublime Porte

Interrogé au sujet des dépêches des agences relatives aux décisions de la Conférence, Séfa bey, ministre des affaires étrangères, a déclaré à un collaborateur de l'Ikdam :

— Comme nous n'avons pas encore reçu de dépêche du grand vizir, je ne sais pas si les informations données par les agences sont exactes. Par conséquent, il n'est pas encore possible de dire quoi que ce soit à ce sujet.

— Que fera le gouvernement au cas où les informations des agences se confirmeraient?

— Je ne pourrais vous faire des déclarations qu'après la réception de nouvelles officielles. Je ne puis exprimer un avis sur les communications des agences.

De son côté le Terjuman, qui s'est adressé à des sources officielles, a reçu la réponse suivante :

— Nous croyons que ces dépêches émanent de source hellène. Sans doute Tavfik pacha nous fera connaître la vérité en détail. La communication ayant eu lieu samedi, nous espérons fortement que jusqu'à ce soir, des informations circonspectées nous parviendront de nos délégués.

L'accord franco-turc signé

Londres, 12. T. H. R. — L'accord en-

semaines on éteignit le vaste incendie que des mains coupables ou inexpérimentées allumèrent au cours de l'année 1920 dans tout l'empire ottoman. Quoi qu'il en soit, il convient de louer les esprits généraux qui tentent d'éduquer le bien sur les ruines mêmes qu'amoncela le crime. Et nous souhaitons qu'ils fassent des miracles. Nous saurons dans quelques jours si nos vœux ont été exaucés.

Michel PAILLARÈS

Les Alliés et l'Allemagne

Le Reichstag applaudit

le Dr Simons...

mais l'opinion européenne approuve les sanctions

au Reichstag

Paris, 13 T.H.R. — Le Reichstag s'est réuni, samedi, pour entendre les déclarations de Von Simons au sujet de la conférence de Londres. L'affluence était très grande. La tribune réservée au public était arachicombe.

Le Dr. Simons a retracé longuement le travail des experts allemands en vue de l'établissement des contre-propositions et a renouvelé la protestation qu'il avait formulée, à Londres, contre les sanctions. Ce discours a été salué d'applaudissements.

Finalement la majorité du Reichstag a voté un ordre du jour approuvant l'attitude de la délégation allemande à Londres.

Le Petit Parisien commente en ces termes les déclarations de Von Simons : « On y retrouve les pauvres arguments auxquels il a été tant de fois répondre ; avec une incompréhension totale de la situation, une méconnaissance voulue ou non des responsabilités de son pays ; tel que ce discours n'est cependant pas sans laisser percer quelques inquiétudes. Le Dr. Von Simons finira par s'apercevoir qu'il n'aura pas raison de la volonté des alliés. »

Ge que dit la « Tribuna »

Paris, 13 T.H.R. — La Tribuna vient de publier un article intitulé « L'erreur de Von Simons », dans lequel elle accuse le ministre de n'avoir pas compris qu'une solidarité de fer unissait les alliés et que pour soutenir l'impossibilité dans laquelle se trouve l'Allemagne de payer, il aurait fallu commencer par démontrer que l'Allemagne se trouvait dans des conditions économiques et financières déplorables.

L'Allemagne a plus de six fois les ressources et la capacité de production de l'Italie qui ne possède pas un gramme de charbon. La Tribuna conclut que puisque les alliés doivent payer leur dette de guerre, il est logique qu'ils agissent pour faire payer les réparations à l'Allemagne. Ainsi, la propagande germanique ne saurait empêcher que la vérité se fasse jour et que l'opinion de tous les peuples s'éclaire peu à peu sur la situation véritable des compatriotes du richissime Hugo Stinnes.

10 Besoins réels de l'Autriche ; 20 Etude sur la balance commerciale autrichienne ; 30 Garanties que l'Autriche pourrait donner pour les emprunts que les alliés pourraient lui consentir.

NOS DÉPÉGES

La question turque

Paris, 14 mars.

Le « Daily Mail » écrit : La formule de paix sur laquelle les Alliés sont arrêtés pour la question Orientale signifie en faveur des Turcs un sacrifice réel et personnel que l'Entente leur a consenti dans l'esprit de pacification dont elle est animée, et pour les Grecs,

des avantages plus effectifs que ceux qui leur avaient été assignés par le traité de Sèvres et pour le maintien desquels ils devaient être sur un permanent pied de guerre avec la Turquie. (Bosphore)

En Hongrie

Paris, 14 mars.

On demande de Genève au « Temps » : Le Dr Gratz a assumé également la charge du ministère des nationalités, récemment créé. Le but de la création de ce nouveau portefeuille est de veiller au maintien et au développement de l'esprit national des Hongrois qui ont été détachés de la mère-patrie et en second lieu, de déterminer les rapports politiques et économiques de la Hongrie avec les minorités étrangères restées sous la

Les réparations

Paris, 14. T.H.R. — M. Poincaré, à la commission sénatoriale des affaires étrangères, a entendu une communication de M. Lucien Hubert sur la question des réparations.

En ce qui concerne la France, il est facile de prouver que ses demandes ont été des plus modérées ; elles s'élèvent au chiffre total de deux cent dix-neuf milliards. Quant aux versements de l'Allemagne, ils devaient atteindre au 1er mai 1921 vingt milliards de marks or. Voici le détail des réparations réclamées par la France.

Industrie 59 milliards ; propriété batie immobilière 62 milliards ; biens de l'Etat et des particuliers 22 milliards ; travaux publics, dommages maritimes 16 milliards ; indemnités aux personnes, pensions 80 milliards.

La commission des réparations reconnaît que les Allemands ont versé 8 milliards, ils sont donc redevables de 12 milliards au 1er mai. La commission sénatoriale fait savoir qu'elle a été la répartition de ces 8 milliards entre les alliés.

Les Allemands prétendent qu'il convient d'ajouter 13 autres milliards aux 8 précités, mais ils oublient qu'il s'agit ici de recouvrements en matière cheptel, bois, etc., prévus au traité de Versailles et qui devaient nous être donnés en dehors des 20 milliards au 1er mai.

La question autrichienne

Paris, 13 T.H.R. — La conférence de Londres s'est séparée, samedi, après avoir examiné la question autrichienne. La commission des experts s'est réunie l'après-midi, à trois heures, chez le chancelier de l'Echiquier et sous la présidence de M. Loucheur. Y assistaient M. Meda, M. de St-Aulaire, ambassadeur de France, et les experts japonais.

Le Dr. Mayer a fait connaître les besoins de l'Autriche qu'il a évalués pour la présente année à 55 millions de dollars. Les délégués alliés présents lui ont déclaré qu'ils désiraient des précisions sur les besoins exacts de l'Autriche, notamment en blé, en céréales, etc. Il a été décidé en conséquence que le Dr. Mayer soumettrait, lundi, à la commission un rapport détaillé sur les trois points suivants :

10 Besoins réels de l'Autriche ; 20 Etude sur la balance commerciale autrichienne ; 30 Garanties que l'Autriche pourrait donner pour les emprunts que les alliés pourraient lui consentir.

Le Dr. Mayer a fait connaître les besoins de l'Autriche qu'il a évalués pour la présente année à 55 millions de dollars. Les délégués alliés présents lui ont déclaré qu'ils désiraient des précisions sur les besoins exacts de l'Autriche, notamment en blé, en céréales, etc. Il a été décidé en conséquence que le Dr. Mayer soumettrait, lundi, à la commission un rapport détaillé sur les trois points suivants :

10 Besoins réels de l'Autriche ; 20 Etude sur la balance commerciale autrichienne ; 30 Garanties que l'Autriche pourrait donner pour les emprunts que les alliés pourraient lui consentir.

Le Dr. Mayer a fait connaître les besoins de l'Autriche qu'il a évalués pour la présente année à 55 millions de dollars. Les délégués alliés présents lui ont déclaré qu'ils désiraient des précisions sur les besoins exacts de l'Autriche, notamment en blé, en céréales, etc. Il a été décidé en conséquence que le Dr. Mayer soumettrait, lundi, à la commission un rapport détaillé sur les trois points suivants :

craies et les socialistes majoritaires, critiquent sévèrement les contre-propositions allemandes. Ils déclarent que l'actuelle situation de l'empire ne peut durer et exhortent le gouvernement à trouver une solution. Ils critiquent l'attitude du Dr von Simons à Londres, mais le « Vossische Zeitung » écrit que le mécontentement ne serait pas de nature à entraîner le changement du ministre des affaires étrangères.

En Allemagne

Londres, 13. T.H.R. — Le Dr Simons fit des déclarations au Reichstag concernant la Conférence de Londres. La Chambre adopta la résolution suivante : « Malgré les mesures coercitives adoptées par les Alliés, le Reichstag est d'avis que le gouvernement doit persister dans son attitude de refus d'exécuter des demandes irréalisables. »

Angleterre

Le maréchal Foch

Londres, 13. T.P.R. — Le maréchal Foch accepte la présidence honoraire du comité français qui s'occupe de la question du tunnel sous la Manche. Ce comité décida de se mettre en rapport avec le comité anglais en vue d'une action commune.

Pologne

Le service aérien

Paris-Varsovie

Paris, 13. T.H.R. — Une dépêche de Varsovie à l'agence Havas annonce que le premier avion du service normal aérien Paris-Varsovie, a atterri samedi à Varsovie.

Espagne

L'assassinat de Dato

Madrid, 13. T.H.R. — La police de Madrid découvrit dans un jardin d'une maisonnette de Cita Díno, près de Madrid, une motocyclette, ressemblant à celle dont les assassins de Dato se servaient.

La révolution en Russie

Déclarations d'un socialiste français

Paris, 13. T.H.R. — M. Clément, rentré de Russie avec le communiste Mauricius, récemment arrêté, relate au « Matin » les péripéties de son voyage. M. Clément qui s'était rendu en Russie, pour se rendre compte de la situation, ajouta que le seul spectacle du bolchevisme aurait suffi pour le rendre anti-bolcheviste. Mauricius était délégué par son parti, au congrès de la troisième internationale, et pendant tous deux furent arrêtés à Moscou, sous l'inculpation d'espionnage.

Après des menaces répétées de les faire fusiller, ils furent relâchés et partirent pour Odessa, d'où ils s'enfuirent pour regagner la France, par l'Asie Mineure et l'Italie. Clément déclara qu'il avait son opinion sur la cause de la mort des trois syndicalistes français, Lepotit, Vergeat et Lefèvre qui périrent en Russie. Il assura qu'ils étaient en possession de documents compromettants.

Les combats continuent autour de Petrograd

Paris, 14. T.H.R. — Les dépêches d'Helsingfors signalent la rerudescence des combats autour de Pétrograd. Plusieurs navires de guerre de la flotte de la Baltique, qui sont aux mains des insurgés, bombardent la forteresse Pierre et Paul. Les rebelles se seraient emparés à nouveau de certaines parties de la ville et de plusieurs édifices gouvernementaux. Ils auraient repris le fort de Krasnaja Gorka.

Orianchanbaun serait en flammes et les insurgés se sont emparés des villes de Pétroff et de Sergiewska, situées à 30 kilomètres à l'est de Pétrograd. Huit mille hommes de la garnison rouge auraient passé aux rebelles.

Londres, 13. T.H.R. — Trotsky qui dirigeait les opérations contre Cronstadt a été obligé de rentrer à Pétrograd, par suite de la situation intérieure de la ville. On assure que la forteresse de Krasnaja Gorka s'est rendue aux rebelles qui ont l'intention de se porter au secours de leurs camarades à Pétrograd. Le transfert des troupes rouges rencontre des difficultés par suite de la grève des cheminots.

Paris, 13. A.T.I. — Une dépêche d'Hel-

singfors dit : « Les Soviets ont lancé une proclamation ayant le caractère d'un ultimatum contre les révolutionnaires. Il est déclaré que dans le cas où les rebelles ne feraien pas leur soumission dans le délai de 48 heures, les Soviets prendraient les mesures militaires que le cas comporterait et tous les insurgés seront passés au fil de l'épée. »

Paris, 13. A.T.I. — Trotsky serait gravement malade.

La révolution s'étend

Paris, 10. T.H.R. — Le 9 mars le premier bateau pour le ravitaillement de Cronstadt a quitté le port de Viborg.

A Moscou la nouvelle insurrection ouverte sembla étouffée. Dans les provinces par contre le mouvement révolutionnaire se développe. L'état de siège est déclaré en Ukraine. C'est en vain que le Sovnarkom promet des réformes libérales.

L'ultimatum de trois jours donné par Cronstadt au Soviet de Pétrograd ayant expiré, la flotte ayant arboré le pavillon de St-André a commencé le bombardement de Pétrograd. Les troupes rouges de la frontière finlandaise, en partie, ont passé du côté des insurgés. Les villes de Tambov, Pensa, Voronej, Kosloff et Criazi se trouvent entre les mains du général Antonoff. Dans la partie septentrionale du bassin du Don, l'insurrection est dirigée par le général Sérétoff. Le bruit court que l'atacam Strouk a occupé Kieff. L'insurrection continue à Odessa.

Tous les cercles industriels feront tout leur possible pour ravitailler Cronstadt. L'Allemagne a proposé à la Croix Rouge russe de Helsingfors de ravitailler Cronstadt. La proposition a été acceptée.

On manque de Londres à l'Orient

News que l'insurrection de Moscou a été réprimée complètement. Toutefois Pétrograd reste encore entre les mains des révolutionnaires.

La tête du général Koslowski mise à prix

On manque de Helsingfors que le général Koslowski qui est le promoteur du mouvement révolutionnaire de Cronstadt occupait un poste important dans l'artillerie bolchevique. Zinoview a promis une récompense de 5.000.000 de roubles Romanoff à celui qui lui apporterait la tête du général.

La foire de Lyon

Paris, 14. T.H.R. — A l'occasion du voyage de M. Millerand qui va visiter les travaux d'aménagement du Rhône et la foire de Lyon, les trains arrivent bondés de voyageurs. L'affluence hier était telle que la circulation entre la ville et la foire était presque impossible. 80.000 personnes défilèrent devant le palais de l'exposition. La municipalité offrait hier un dîner en l'honneur de M. Kallaway du commerce extérieur de la Grande-Bretagne. Dans un discours qu'il prononça, il fit le parallèle entre la situation de la France de 1871 et 1921 et déclara :

Cette différence de situation nous montre que ce qui prévaut dans la force d'une nation n'est pas seulement la force matérielle, mais la justice et le droit moral.

Parlant des rapports franco-anglais, il ajouta : Les soldats français et britanniques luttent côte à côte. Ce souvenir nous impose de les voir agir ensemble, avec la même loyauté et le même esprit de sacrifice que celui avec lequel ils ont combattu durant la grande guerre.

La Haute Commission des Ventes

Nous sommes autorisés à démontrer de la façon la plus catégorique que des abus aient eu lieu à la Haute Commission des Ventes, qui, comme on le sait, est sous le contrôle de la Commission internationale de contrôle financier.

Cette Commission des Ventes a déjà donné de très heureux résultats. Elle a permis au Malié de réaliser un certain stock de marchandises et de rentrer ainsi des fonds de plus en plus satisfaisants vu la situation actuelle du Trésor.

Cette Commission est appelée à poursuivre son activité pour le plus grand bien du pays et l'utilité incontestable du ministère des finances.

Paris, 13. A.T.I. — Une dépêche d'Hel-

Le caractère grec de l'Ionie

ECHOS ET NOUVELLES

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,
Je vous prie au nom de la vérité et de l'histoire de bien vouloir publier ce qui suit :

Il y a des vérités qu'il est tout à fait superflu d'essayer de démontrer d'abord plus que, selon une expression française, on ne démonte pas la vérité, elle se démonte ; mais nous vivons malheureusement à une époque où, dans un milieu où on est obligé de démontrer même la vérité.

C'est ce que je pensais hier, quand, en feuilletant l'histoire Romaine de Mommsen j'ai lu les lignes suivantes : (nouvelle traduction Flammarion, tome 1er, page 130) L'agitation de la Constitution de Servius, la base de la future grandeur de Rome :

... Nous avons déjà fait observer que la constitution militaire de Servius est essentiellement de nature hellénique et nous verrons plus tard que les jeux de Cirque furent modèles sur ceux de la Grèce. De plus le nouveau palais avec le temple commun était tout à fait un ptytane grec et le temple en rond de Vestia qui s'ouvrait vers l'Orient était construit selon le mode grec et en aucune façon selon le mode italique. Il ne paraît donc pas que la tradition soit très incroyable, lorsqu'elle dit que la Confédération Ionienne de l'Asie Mineure servit,

jusqu'à un certain point, de modèle à la ligue romano-latin et que le nouveau sanctuaire de la ligue sur l'Aventin fut pour cette raison construit en imitation de l'Artemission d'Ephèse. Cela se passait 550 ans avant J.C.

Il en résulte clairement, ainsi que l'autre passage du même ouvrage, comment ont raison tous ceux qui confirment que la partie occidentale d'Asie-Mineure est le berceau de la race et de la civilisation helléniques où s'épanouirent les débuts de la philosophie éléatante du siècle de Périclès — cette philosophie destinée à conquérir pour toujours intellectuellement le monde, et les débuts du système politique Confédération Ionienne, lequel, adapté et développé par le génie romain, a formé l'Etat de Rome, et ces deux facteurs c'est-à-dire le génie intellectuel des Helléniques et le génie politique des Romains combinés et entrelacés ont civilisé et gouverné le monde ancien et constitué les deux assises solides et merveilleuses de l'édifice politique grandiose et universel de Jules César et même de toutes les organisations étaïques ou sociales contemporaines.

Après l'éroulement du monde ancien et dans le commencement du Christianisme c'est la même contrée sacrée que le berceau de la foi Chrétienne et de la civilisation hellénistique dont plus tard l'Empire Byzantin en dépit de toutes les luttes incessantes contre les barbares, voulant envahir Byzance, le dernier refuge de la civilisation antique, a su convertir et civiliser les peuples d'Orient et du Nord.

Et le titre de Giaour-Izmir constitue, dans la troisième période de l'histoire hellénique, l'hommage le plus glorieux rendu par le conquérant asiatique à l'ancéndempsamment hellénique de la capitale d'Ionie, cette île que des tortures nouées et de massacres de tant de siècles n'ont pu flétrir.

Ce sont là des vérités probantes pour tous ceux qui possèdent des connaissances clémentaires d'histoire.

Mais la mentalité orientale, dépourvue le tout esprit de critique et de rationalisme loin d'en reconnaître la validité, se sent de raisonnements bien originaux n'ayant rien de commun avec la logique

EN GEORGIE

La guerre se continue près de ville de Koutais. Batoum a été occupé par les nationalistes d'accord avec le gouvernement géorgien. Quelques détachements de troupes turques sont entrés dans la ville. D'après l'accord intervenu la souveraineté géorgienne sur Batoum et la province est reconnue par le gouvernement d'Anadolu. L'administration civile reste aux Géorgiens. — (Communiqué)

Dans notre colonie

Ligue de solidarité

MM. les Membres de la Ligue de Solidarité sont priés d'assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le vendredi, 18 mars, à 15 heures à l'Union Française.

Un thé dansant sera ensuite offert de 16 heures 30 à 20 heures aux membres de la Ligue et à leur famille.

La Pécheresse

Nous commençons aujourd'hui la publication de notre nouveau feuilleton La Pécheresse, histoire d'amour, par M. Henry de Reynier, de l'Académie française.

Une lettre du maréchal Franchet d'Esperey

MM. Saïh Arif bey et Blanchong, directeur et sous-directeur du Lycée de Galata-Seraï, ayant adressé une lettre de félicitations au maréchal Franchet d'Esperey, à l'occasion de sa récente promotion, on reçoit la réponse suivante :

Paris, 28 février 1921

Messieurs,

Je vous remercie de vos aimables félicitations. J'ai pu apprécier de près votre œuvre et je maintiens, à Londres, la France et la Turquie ne sont pas séparées et l'Égypte, lorsqu'elle dit que la Confédération Ionienne de l'Asie Mineure servit,

à Londres

On manque de Londres au Djagadarmard que le général Sébouh est arrivé de Paris. On attend l'arrivée de MM. Khadjian et Ataradian, ex-ministre de l'intérieur.

Au pays de Moustapha Kemal

Le gouvernement kemaliste a affecté un crédit d'un million de livres à l'achat d'articles d'origine étrangère. Au cours des débats du projet de loi y relatif, Salih effendi, député d'Erzurum, a proposé de ne pas acheter des objets de luxe dans l'intérêt de l'économie nationale et dans le but de ne pas favoriser le commerce étranger.

Un ouvrage sera fondé dans la prison de Bolou.

Hamdullah Souhili bey, commissaire pour l'instruction publique de l'Anatolie, a proposé, dans un état de patriotisme pantourien, d'ériger à Angora un monument commémoratif pour y transférer les restes d'un soldat inconnu. Cette proposition a été acceptée à l'unanimité.

On manque de Karamoussal que Djemil bey, organisateur de téhébés qui avait coopéré avec les forces de répression de Damad Ferid pacha a été exécuté en face du local gouvernemental.

Le émigrés turcs

D'après le rapport annuel du bureau de statistique de Constantinople, 40.000 émigrés turcs sont arrivés ici venant de Smyrne et de la Thrace. 2000 autres sont arrivés de l'Anatolie. Parmi ces émigrés, 681 personnes seulement sont réellement privées de moyens de subsistance.

A la Dette Publique

L'administration de la Dette publique a décidé de mettre à la retraite un certain nombre de fonctionnaires. Cette question est venue hier par devant le conseil de la Dette. 180 employés seront mis hors cadres. Ceux qui auront servi pendant 25 ans toucheront une pension de retraite correspondant aux trois quarts de leurs appointements.

Les contributions des étrangers

Le gouvernement compte encaisser 1.950.000 livres par an du chef de la perception de tems et de l'impôt foncier des sujets étrangers.

Grèves des facteurs

Les facteurs de Constantinople se sont mis en grève, samedi dernier, pour n'avoir pas touché leurs appointements depuis 4 mois.

Une Faculté de

médecine à Angora

Par suite de l'extension des maladies contagieuses en Anatolie, le gouvernement d'Angora a repris l'examen d'un ancien projet de loi concernant la création d'une Faculté de médecine.

L'abattoir de Kara-Aghatch

Le travail de l'abattoir de Kara-Aghatch seront achevés dans quelques jours.

Hir Said bey, directeur général de la comptabilité de la préfecture, s'est rendu à Kara-Aghatch et a inspecté les travaux.

La fête de Galata-Seraï Sporting Club

Sous le haut patronage de S. A. le prince-héritier Abdul-Medjid effendi, le Galata-Seraï Sporting Club donnera, jeudi prochain, dans la salle des conférences du Lycée Impérial un concert qui promet d'être un véritable événement avec le concours du professeur Hegyei et du corps musical de Darul-el-Han qui se présente pour la première fois au public, précédé d'une grande renommée. Le programme très choisi et très varié est appelé au plus vif succès.

L'eau de Derkos

La conduite d'aménée principale s'est rompue hier dimanche à la hauteur de Pyrgos, l'alimentation d'eau de Derkos a été interrompue dans presque toute la ville. Les réparations poussées sans interruption ont permis de rétablir le service général au cours de la nuit dernière d'une manière permanente.

La presse turque et les questions du jour

Hier soir, à 6 heures, Séfa bey, ministre des affaires étrangères, a convoqué auprès de lui tous les rédacteurs en chef des jour

Avis

Les mesures suivantes sont publiées en addition à l'article 8 des règlements du contrôle interallié du port.

Texte du règlement No 8. — Aucun navire n'est autorisé à décharger des matières explosives telles que pétrole, naphtes ou autres, dans les limites intérieures du port. Ces déchargements devront être effectués dans la baie de Tchiboukl et transportés à Constantinople dans des allées de fer en quantité de 100 caisses seulement par trajet, ou le contenu équivalent dans des fûts métalliques.

Pour les expéditions dans l'intérieur par voie de la ligne ferrée de Haïdar-Pacha ou des chemins de fer Orientaux, le maximum de transport autorisé pour chaque allée de fer sera de 412 pour Haïdar-Pacha et 280 pour Sirkedji, représentant le chargement d'un wagon.

En cas où des emplacements ne seraient pas disponibles dans les entrepôts, les navires seront, seulement dans ce cas autorisés à débarquer leur cargaison, toujours par le moyen d'allées, dans les dépôts qui seront affectés aux consignataires par la préfecture du port.

Aucune allée ne devra stationner le long du Quai de Tchiboukl ou d'un navire amarré au quai, entre les heures du lever et du coucher du soleil.

Pour d'autres points de la mer Marmara ou du golfe d'Ismid aucun mesure restrictive ne sera prise quant à la nature des allées ou des quantités à transporter.

Ce règlement n'empêche pas les navires ayant à bord ensemble avec le pétrole, d'autres cargaisons, de débarquer en premier lieu ces autres cargaisons dans les ancrages pétroliers.

Les restrictions de ce règlement s'étendent sur les articles suivants.

1o Les matières explosives suivantes prises à bord comme cargaison, Triton-tolou amanol, acide picrique, poudre à fusil, nitro-glycérine, dynamite, coton fusil, poudre à mine fulminate de mercure ou d'autres métaux, feux de Bengale, ou autres substances semblables aux précédentes même si elles ne seraient pas usées ou préparées dans les buts de provoquer des explosions ou d'un effet pyrotechnique.

Ces restrictions s'étendent également sur les feux de signaux, feux d'artifice, fusées, roquettes, capsules, détonateurs, cartouches ou des munitions de toutes descriptions pouvant s'adapter ou servir à la préparation d'un explosif du genre de ceux indiqués ci-dessus.

2o Toute espèce de pétrole ou ses dérivés exception faite des huiles combustibles d'une force de 150° Fahrenheit ou dessus.

3o Esprit de vin en vrac.

4o Alcool en vrac.

5o Térébenthine en vrac.

6o Carbone de Calcium en vrac.

Les matières mentionnées dans les articles 3; 4; 5; 6; peuvent être déchargées et transportées dans des allées de fer dans le Port de Constance, si l'emballage répond aux conditions stipulées dans l'extrait suivant du mémorandum du Conseil de commerce d'Angleterre daté de 1920 ayant trait au transport par navires, de matières dangereuses et explosives.

Composés d'alcools

Ces composés peuvent être transportés dans des fûts solides et profonds ou des caissons de fer ou d'acier d'une capacité de 40 Gallons d'unité étiquetées. Si transportés en plus grande quantité il ne devra être fait usage que de caissons ou barils en fer ou en acier.

Carbone de Calcium

Cette matière ne pourra être introduite dans le Port que dans des navires construits en métal, hermétiquement fermés, bien protégés et d'une solidité de construction telle à ne pas s'exposer au danger d'être brisés ou à subir des défécouvertes durant le trajet à moins de grande négligence ou d'accident extraordinaire.

Un certificat devra être obtenu du port d'embarquement, stipulant que ces conditions ont été dûment remplies.

Avant qu'une marchandise d'un caractère dangereux, ne soit transportée au Port pour être embarquée sur un transbordeur d'un navire à l'autre, chargée sur,

ou déchargée d'un navire quelconque, les propriétaires ou leurs agents devront en donner avis aux capitaines alliés du Port, leur faisant part de la nature et de la quantité de ces marchandises et indiquant l'heure à laquelle et l'emplacement d'où ils se proposent d'en effectuer l'embarquement, le transbordement, le chargement ou le déchargement.

Les opérations de décharge, d'embarquement ou de débarquement des marchandises faisant l'objet des restrictions du règlement No 8 devront être effectuées entre le lever et le coucher du soleil.

Conseil, le 21 février 1921
Par ordre du Contrôle
Interallié du Port daté du 21 Fév.

20 Ltsq. La façon la plus soignée et la coupe la plus moderne chez Marchand Tailleur de Paris

pour Hommes et Dames

au RAFFINE

Paletot Réclame
sur mesure Ltq.

15

Appart. Damadian

au coin d'Asunci Mesjid —

Grand'Rue de Péra.

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25,100,000 dont entièrement versé: Fl. 5,100,000

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constantinople-Gênes.

Fondation de: Rotterdamsche Bankvereeniging (Capital et Réserves: Fl. 150,000,000).

Hollandsche Bank Voor Zuid-Amerika (Capital et Réserves: Fl. 30,000,000).

La Succursale de Constantinople

a commencé ses opérations dans son Local

Galata, Rue Voivoda No 102

TÉL. Péra 2121/2

TALMONE AU LAIT

est le meilleur des chocolats

Assortiment complet de spécialités

TALMONE

En transit et débouqué

Pour renseignements s'adresser au représentant général Mario Biaglione, Galata rue Moumhané, Nono Han, No 81, Téléph. Péra 2907

"Le Printemps"

Grande Maison de Bonneterie

CONSTANTIN ZANNIS

Dépositaire exclusif des Fabriques Anglaises

Stamboul, Kairjoglou Han 71-74

TÉL. Stamboul 2499

VENTE EXCLUSIVEMENT EN GROS

SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en

sucre et cafés adressez-vous

à M. Antoine Moscopoulos

Kérendjoglou Han No 1.

Téléphone 1887.

courtier et expert spécialiste

en sucre et cafés

Une longue expérience de

trente ans garantit l'exécution

ponctuelle de vos ordres.

LA PECHERESSE

HISTOIRE D'AMOUR

Par

HENRI DE RÉGNIER

de l'Académie française

Il y a des temps où l'on pleure les plaisirs perdus, des temps où l'on pleure les peines commis.

Saint-Évremond.

I

J'ai toujours été si curieux des particularités que l'on découvre au caractère de femmes que, pas une fois, je n'ai négligé de m'instruire à ce sujet. Aussi j'eus bientôt remarqué que le point où se montre le mieux et le plus ouvertement ce que la nature les faites est celui de l'amour. Les raisons qui décident une femme à aimer, les façons qu'elle y apporte, la manière dont elle se conduit en cette conjonction nous donnent vu et nous éclairent singulièrement sur elle-même. Nulle part une femme ne montre plus distinctement ce qu'elle est que dans ces circonstances

et on ne peut prétendre en connaître tout à fait aucune qu'on ne saache comment elle se comporte en ces occasions.

C'est ce jugement qui m'a incliné, de tout temps, à rechercher avec soin et à mettre en ordre dans mon esprit les anecdotes et les histoires qui se rapportent à l'amour. Il s'en délite à force de par le monde et il suffit d'écouter pour en apprendre d'excellentes. Il n'en est donc venu beaucoup aux oreilles, et j'en ai retenu un bon nombre, il n'en est point qui m'aît part plus curieuse et plus singulière que celle de Mme de Séguirane et de M. de la Péjandie, ni plus propre à faire dire que les femmes ont de bien étranges et bizarre cervelles. Je dirai néce que je n'en eusse guère ajouté si ce roman si je n'en eusse tenu le détail de la bouche de feu M. de Larcefigue, mon parent.

M. de Larcefigue avait connu les personnes de cette aventure, arrivée au pays d'Aix, il y a trentaine d'années; aussi bien ce M. de la Péjandie que cette seconde Mme de Séguirane et son mari, M. le Comte de Séguirane, et le frère de celui-ci, qui s'appelait le Chevalier de Maumuron et qui était capitaine de galères, et le jeune Palamèle d'Escandot.

M. de Larcefigue avait été établi dans sa maison, d'une partie des événements et s'était instruit, du reste aux sources les plus sûres. C'était d'ailleurs un homme de grand sens et de haute raison, et il avait toujours rempli sa charge au Parlement d'Aix, dont il mourut président à mortier, avec une régularité digne des éléges qu'on lui accordait et de la magistrature qu'il exercit. Aussi, tant par l'habileté de son état, qui l'accoutumait à éclaircir tout et à tout peser, que par une disposition naturelle qui y possédait également, avait-il reçu dans l'ordre le plus exact les diverses péripeties de cette affaire. Il en avait réuni les fils et les avait noués solidement. Il ne disconvenait pas néanmoins qu'en certains points, démeurés à tons ouverts et secrets, il avait dû imaginer et donner le plus probable, mais il pensait, en ce

sens, ne s'être hasardé que le moins possible, et, sans qu'il se flattât d'être allé jusqu'au bout de la vérité, il demeurait persuadé qu'il ne s'était point écarté du chemin qui y menait et que, s'il n'en avait pas vu la figure même, il en avait au moins aperçu une image assez ressemblante.

Quoi qu'il en fut, le récit de M. de Larcefigue formait un tout si complet et si bien lié qu'il s'est établi dans ma mémoire sans que rien s'en efface jamais. Certes, je ne doute pas que la singularité des événements que je vais rapporter n'ait pour quelque chose pour leur durée dans mon souvenir, mais le tour que leur donnaient M. de Larcefigue est pour beaucoup dans ce que je n'en ai rien oublié depuis si longtemps déjà que je les ai entendus conter de la bouche de mon vieux parent, qu'il fallait ouïr. A défaut du ton de l'original, je tâcherai d'en rendre ici l'écho le plus fidèle dont je sois capable. Je commence donc, en m'excusant de reprendre les choses un peu haut, ainsi que le faisait M. de Larcefigue, puisque c'est sur lui que je me guide et que c'est lui que je m'efforcerai de suivre pas à pas.

Certes, M. de Séguirane ne disconvenait pas en lui-même qu'il avait été soutenu,

M. de Larcefigue disait assez plaisam-

ment que ce n'était point seulement sa femme que M. de Séguirane avait perdue en la personne de Marguerite d'Escandot, mais la première des femmes et la seule dont il eut su quelque chose de plus particulier que ce que toutes montrent à tous les yeux. Aussi le chagrin qu'il éprouva de cette perte, après huit années d'union, fut-il réel. M. de Séguirane supporta l'événement selon son caractère. Or, le sein était l'un de ceux où se mêlait au sien jugement des mérites d'autrui le sentiment de ne s'y point penser inférieur. De telle sorte que si M. de Séguirane trouva, dans le souvenir des temps heureux qu'il venait de traverser, de quoi vénérer la mémoire de celle qui les lui avait rendus tels, il ne laissa pas d'écouter des raisons de se louer lui-même. N'était-ce donc pas, en effet, la sûreté de son esprit, qui lui avait fait faire choix d'une épouse agréable et fidèle, à qui il avait de milliers de satisfactions de cœur et de corps, mais qui lui avait été redéivable, en retour, de l'occasion qu'il lui avait donnée de se montrer, en tout point, dignes de l'honneur homme dont elle avait été l'irréprochable compagne.

M. de Séguirane n'avait donc rien trouvé à dire quand son père lui avait assuré que M. d'Escandot présentait toutes les qualités propres à rendre un mari le plus heureux du monde et que nulle n'était, en un mot, capable mieux qu'elle de faire figure d'épouse, si l'on prend l'expression dans un certain sens qu'il se rapporte moins aux traits du visage qu'à un ensemble de convenances répandues dans toute la personne.

(à suivre)

M. de Larcefigue disait assez plaisam-

FORD

LA VOITURE UNIVERSELLE

Livraison immédiate de tous les modèles

AMERICAN GARAGE

Grande Rue de Pancaldi. Tél. P. 2763

Seuls Concessionnaires Autorisés

AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION

Sloan's Liniment

se recommande pour le traitement de rhumatisme, Lombago, névralgie, maux de dents, et toutes sortes de douleur ou refroidissement.

En vente dans toutes pharmacies et drogueries.

Représentants et Dépositaires:

C. Pervanides & L. Hazapis

Haviar, Han, 91.

Téléphone Péra 588

UNDERWOOD

La plus grande Fabrique au Monde
200.000 Machines à écrire en sortent chaque année
ici:

Les deux noms: UNDERWOOD HAÏM font une garantie parfaite:

Les seules Underwood neuves chez Haïm

Seuls agents: S.P.L. (ex-Fratelli Haïm) -- Tél. Péra 1761

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs: 30,000,000

Siège Social à Paris: 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata: Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul: Baghitché-Capou No 15-17.

Dépot spécial des marchandises: Tahta-Cale No....

Toutes affaires de Banque

Service assuré pour la caisse d'épargne